

Un métier qui ne connaît pas la routine

Aider les personnes fragiles à développer des compétences professionnelles, tel est le but du métier de maître socioprofessionnel

Laurie Jossierand Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) Genève

Le maître socioprofessionnel (MSP) évolue dans un univers aux deux cultures distinctes; le professionnel et le social. Il est un acteur incontournable dans le processus d'intégration de personnes en rupture ou en situation de handicap. Souvent confondu avec l'éducateur, le MSP exerce son activité dans des ateliers occupacionnels au sein d'institutions ou d'industries, dans des centres de formation ou d'insertion et en milieu carcéral.

«Le maître socioprofessionnel est d'abord engagé pour ses compétences métier: il doit posséder un diplôme de formation professionnelle reconnu, un CFC de charpentier ou d'horticulteur, par exemple», explique Stéphane Girod, directeur de l'École supérieure ARPIH, à Yverdon. Son rôle consiste d'abord à former les bénéficiaires aux aptitudes et aux attitudes professionnelles. Cette

peuvent de compétences pédagogiques et sociales qu'à l'apprentissage d'outils méthodologiques et organisationnels (gestion d'un atelier, organisation quantitative et qualitative de la production,

«Observer, être attentif aux personnes, communiquer, transmettre, proposer des solutions sont les seules habitudes du maître socioprofessionnel»

Stéphane Girod Ecole supérieure ARPIH, Yverdon

etc.). «La grande force de cette formation, qui offre par ailleurs une excellente employabilité, est de combiner responsabilité globale envers des personnes et approche réflexive, notamment avec la dernière partie du cursus consacrée à la rédaction d'un travail personnel», note Olivier Meyer, maître socioprofessionnel au Foyer de Chevrens, de la Fondation Astural, à Asnières. Toute action du MSP a un impact sur ses bénéficiaires: une des qualités nécessaires est donc l'humilité, tout comme la capacité à se remettre en question.



Olivier Meyer, maître socioprofessionnel au Foyer de Chevrens, de la Fondation Astural, à Asnières (GE): «Cette formation offre une excellente employabilité.» STEEVE IUNCKER-GOMEZ

encadrée puisqu'un tiers de la formation se déroule en immersion: l'étudiant est supervisé par un MSP aguerri dans le cadre institutionnel. Trouver un lieu de pratique est donc un prérequis pour entamer le cursus de formation.

Des outils théoriques variés sont nécessaires à la prise en charge de ces publics: 1800 heures de formation sont prévues.

en question. Les outils théoriques abordés lors de la formation sont nécessaires à la compréhension des problématiques spécifiques à chaque personne: addiction, santé, type de handicap, etc.»

Agir sur le présent

Le quotidien d'un MSP varie selon qu'il évolue dans un dispositif avec ou sans contrainte de production. Le premier, l'atelier protégé, est soumis à des obligations de production: il y est question d'organiser et de répartir le travail (conditionnement, mise sous pli, fabrication d'objets, etc.) selon le rythme des personnes et en fonction des délais des clients. Le second, l'atelier d'occupation, a davantage une vocation socialisante pour la personne en difficulté.

«Trouver l'équilibre entre notre mission d'insertion ou d'intégration et l'aspect productif est un défi quotidien», souligne Stéphane Girod. L'enjeu majeur étant de prendre en compte l'histoire du résident et de n'exclure personne, quelles que soient les contraintes.»

Une journée de travail réserve toujours son lot de surprises. «Hier, seul un jeune s'est présenté sur dix», raconte Olivier Meyer. Tout ce qui était planifié était impossible à réaliser. J'ai donc ajourné le travail pour le client et programmé autre chose qui convienne au résident et devrai recadrer les absents. Dans notre métier, il faut donc s'attendre à tout, à rien, à l'inimaginable et res-